

# Vita Nova

## La vie nouvelle

Roman de Gabriel Thomas



Un journaliste se rend à Venise pour écrire un article sur la ville des amoureux . Lui, n'en mène pas large dans sa vie affective, un vrai désert ! Arrivé dans la cité magique, son bureau lui propose une exclusivité ... Interviewer un poète, auteur inconnu d'un recueil qui s'est vendu comme des petits pains, à une époque où plus personne ne s'intéresse à la poésie...

Montesanto est un personnage énigmatique , secret . Il n'a jamais donné d'interview . Le journaliste va essayer de comprendre ce phénomène , ce que le poète avait à dire , sa motivation, pourquoi un tel succès... Et Montesanto lui dévoile son secret...

*Construit comme un thriller , ce roman mélange habilement des rencontres hasardeuses entre personnages troubles ou attachants . Il en ressort une histoire à étages , simple et complexe à la fois , avec des passages qui incitent à la réflexion : les thèmes de la vie amoureuse , de l'attraction , du couple , des mystères de la vie et de la mort, de notre place dans l'univers et d'autres thèmes plus légers, plus souriants comme les délices d'une rencontre amoureuse ...*

*Du suspense, de la Poésie... un véritable appel au ré-enchantement du monde à travers la beauté et la poésie, de curieuses réapparitions de personnages du monde de la littérature classique, une réflexion sur le sens de la vie.*

L'auteur : « Ce récit me permet d'aborder différents aspects qui me questionnent, une forme d'articulation, de lien, entre l'amour et la spiritualité. La vie amoureuse mènerait au divin, à l'amour de Dieu, comme le soulignait Dante dans Vita Nova. »

*«Le poète était thaumaturge, initié aux grands mystères. Sa poésie n'était pas juste un jeu esthétique, un passe-temps. Sa poésie oeuvrait à nous soutirer de l'engourdissement de l'esprit, à nous éveiller en quelque sorte».*

F. Gabriel Thomas est poète, thérapeute, l'auteur a déjà écrit de nombreux articles professionnels et un recueil de poèmes est en cours d'édition. C'est son premier roman, certainement pas le dernier !

Ce récit me permet d'aborder différents aspects qui me questionnent, une forme d'articulation, de lien, entre l'amour et la spiritualité. La vie amoureuse mènerait au divin, à l'amour de Dieu, comme le soulignait Dante dans Vita Nova. »

*1<sup>er</sup> Extrait :*

Le silence s'était étendu maintenant dans la cité, l'enveloppant de son linceul sombre et humide, instant d'éternité qui convenait parfaitement à l'endroit, et au moment. Un vent froid l'accompagnait, s'immisçant dans nos sens, nous engourdissant l'esprit.

Nos pas résonnaient sans fin dans la nuit, décuplés par cette présence de rien, d'absence de vie qui nous entourait. Cox filait droit, sûre d'elle, sa jupe tremblant au vent, le visage fermé.

Je me demandais ce qui l'avait amenée cette nuit. Était-elle venue de son plein gré ou accomplissait-elle quelques besognes dans l'intérêt de son service ? Quoi qu'il en soit, je tentais de suivre son allure...

Je ne savais pas pourquoi elle m'inspirait une telle confiance, mais il est vrai que je l'avais suivie au milieu de la nuit sans hésiter. Peut-être la chaleur de sa main l'autre soir, son empressement à m'accompagner lorsque ce moment tragique s'était présenté à moi. Nous longions des pontons, des bouts de quais, quelques ruelles, traversant ponts et autres cours mystérieuses et secrètes, passages obligés vers l'au-delà, monde mystérieux, où elle semblait nous mener.

Dans le sillage d'Anais Cox, je me pressais. Son parfum se remarquait dans la nuit noire, senteurs de bois et de fleurs sauvages. J'examinais son visage, un profil acerbé, ses traits découpés. Lorsque je parvins à sa hauteur, elle me fit un peu penser à ma sœur, mais de profil seulement. Drôle d'impression de déjà vu, du danger qui approchait, subitement mon cœur s'accéléra.

Quelques pas plus loin, au détour d'une ruelle, brusquement elle disparut dans une de ces cours typiquement vénitiennes.

*2ème Extrait :*

Comme dans un rêve, la lagune s'approchait de nous, un fond bleu sous un ciel légèrement voilé. J'imaginai des odeurs diffuses se mélangeant, les épices d'orient et d'occident, toutes les merveilles des voyages de Marco Polo, des marchands vénitiens, dans un parfum de vase, de terre et d'eau... Venise, ville de légende.

Sur le vaporetto, les voyageurs tentaient de s'agglutiner à l'avant, vers la proue, pour mieux découvrir la ville entourée d'eau, saturée d'humidité, et certainement de solitude en cette saison hivernale.

Au fur et à mesure que nous nous approchions de la cité et que nous la contournions, les voyageurs se dispersaient sur les bas-côtés, le flanc du navire, pour mieux admirer certains points de vue, vieux immeubles, monuments et curiosités. Quelques cris admiratifs, des exclamations, le brouhaha des conversations, puis les tensions s'estompaient, la lassitude s'emparant de tous, la monotonie de la navigation au fil de l'eau, entre ciel et terre, la fatigue du voyage, la langueur du trajet, c'est ainsi que les discussions habituelles reprenaient.

Je regardais le visage d'Alexandra ; elle semblait pensive, je me demandais où elle descendrait. Elle me sourit en croisant mon regard. J'hésitai à lui parler. Elle devait rejoindre son travail d'hôtesse quelque part. Ce n'était pas une touriste, elle devait avoir l'habitude d'être abordée par tous ces hommes seuls en voyage d'affaires. Toujours les mêmes questions, où allait-elle ? Dans quel hôtel descendrait-elle ?

« J'ai une amie qui me loge dans le quartier de l'ancien ghetto. Demain, j'aurai un avion pour New-York. Je reprends mon travail très tôt, me dit-elle.

Je lui répondis que j'avais réservé une chambre à l'hôtel Venezia près de la piazza San Marco. Comme c'était la première fois que je venais, j'avais envie d'en profiter comme un vrai touriste, et me loger ainsi, royalement, au cœur de la ville.

En définitive, je m'étais rapproché d'elle, le voyage était long, et c'était vraiment idiot de venir à Venise tout seul. Je ne sais comment, mais j'avais miraculeusement réussi à surpasser ma timidité habituelle, ce qui n'était pas rien.

Et bien sûr, c'était à moi... l'homme qui faisait presque fuir les femmes... C'était à moi, que mon journal proposait de séjourner dans cette ville pour y écrire un article original sur la ville aux amours célèbres.

En tout cas, je faisais mon entrée dans cette ville magique avec une belle femme, hôtesse de l'air ou ange, à mes bras. Un bon présage sans doute pour le reste.

Alexandra ne parlait pas beaucoup ; son débit de paroles était très lent comme si chacun de ses mots était choisi avec précaution. J'avais l'impression que le temps se suspendait. Sa voix m'enveloppait, et en l'écoutant ainsi me raconter avec sourires et mimiques quelques anecdotes sur le Venise qu'elle aimait, je me laissais glisser un peu dans son univers, m'imprégnant de sa connaissance de cette ville. Je me sentais

bien en sa compagnie, peut-être l'effet de son charme. En peu de temps, et grâce à ce plaisant intermède, j'étais arrivé à destination.

Je descendis près de la place Saint Marc, lui souhaitant un bon vol pour le lendemain, la laissant dans le vaporetto. Je pris le temps de lui remettre ma carte de visite professionnelle avant d'attraper mes affaires et de m'engager dans le débarcadère. Elle me sourit en me promettant de me téléphoner si elle trouvait un moment entre deux vols.